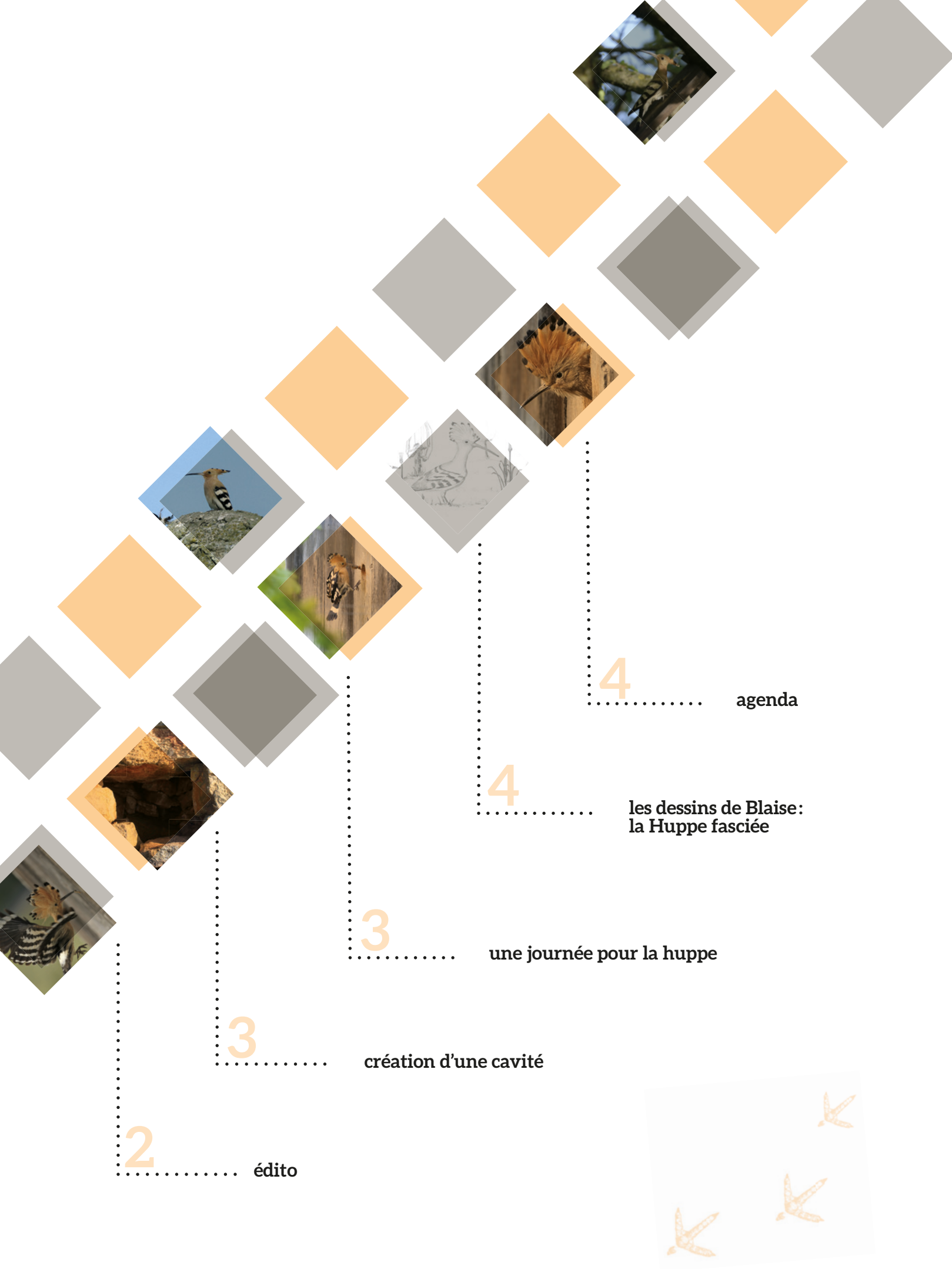




n° 3
printemps/été 2018

SORBUS Newsletter





2 édito

3 création d'une cavité

3 une journée pour la huppe

4 les dessins de Blaise:
la Huppe fasciée

4 agenda

édito

Assez fréquente en Suisse romande à la fin du 19^e siècle, la huppe fasciée *Upupa epops* a débuté une longue régression à partir des années 1950, suite à l'intensification des pratiques agricoles et viticoles. Ses effectifs, estimés à mille couples pour l'ensemble de la Suisse au milieu du XX^e siècle, n'étaient plus que d'une centaine au milieu des années 1990, lors de la deuxième enquête sur les oiseaux nicheurs de Suisse. Au tournant du nouveau siècle, seules deux régions de Suisse romande recelaient encore une population : la Côte au-dessus de Nyon et Morges, et la vallée du Rhône entre Visperterminen et Martigny.

Dans le canton de Neuchâtel, lors de l'enquête sur les oiseaux nicheurs, les effectifs 1997-2002 ont été estimés entre zéro et un couple ! Fort de ce constat peu réjouissant, l'association SORBUS a débuté en 2005 une pose de nichoirs dans les vignobles de la région de Bevaix, Colombier, Cormondrèche et Auvernier, aidée par le groupe des jeunes de *Nos Oiseaux* et celui de *Pro Natura Neuchâtel*. Cette action a été motivée par une mutation toujours plus nette des pratiques viticoles. En effet, de nombreux viticulteurs se sont rendu compte que les sols de leurs vignobles étaient épuisés par les traitements chimiques et quelques-uns se sont lancés dans la viticulture biologique, dont le précurseur Maurice Lambert en 1992. D'autres ont suivi les travaux de pionnier de Christian Rossel (Hauterive) dans la production de vins issus de la pratique biodynamique. En 2016, le canton de Neuchâtel est celui qui a produit la plus grande proportion de vin labellisé « bio » en Suisse.

Pourtant, la huppe ne semble pas revenir aussi facilement que le torcol fourmilier dans la région des Trois Lacs bien que SORBUS, depuis 2015 sous l'impulsion d'Antoine Frei, s'occupe de la construction de loges spécialement conçues dans des murs en pierres sèches qui bordent les vignes. Pourquoi cette différence ? Il semblerait que cela vienne principalement de la qualité de la nourriture. Dès les premières années de conversion et l'arrêt des traitements chimiques, les fourmis, dont le torcol se nourrit exclusivement, sont revenues installer leurs fourmilières en grand nombre. Ce n'est pas du tout le cas de la courtilière, proie favorite de la huppe, très sensible aux résidus phytosanitaires contenus dans le sol. Il en va de même pour de nombreux insectes dodus – cétoines, hannetons, chenilles de papillons de nuit – contre lesquels les pratiques culturales se sont acharnées durant des décennies à grands coups de chimie. Il faudra donc encore plusieurs décennies pour que les sols se restaurent. Cependant, la huppe est bel et bien de retour dans notre paysage romand. Espérons que cet établissement encore timide se renforce d'année en année, afin que nos enfants aient la joie d'observer l'un des plus beaux oiseaux de notre pays.

*Blaise Mulhauser,
président de SORBUS*



création d'une cavité

Le choix du site s'avère primordial au vu des exigences alimentaires de la huppe, telles que citées dans l'éditorial. Au pied de l'arc jurassien, le Littoral proche du vignoble et bénéficiant d'une belle exposition répond volontiers aux besoins spécifiques de l'espèce. Après avoir trouvé un mur en pierres, qui bien trop souvent sont jointoyés, il faut veiller à placer la cavité le plus bas possible (40cm du sol), afin d'éviter la concurrence avec l'étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) qui occupe déjà la grande majorité des nichoirs destinés aux huppes.

La priorité est de repérer une zone du mur dont le descellement d'une pierre ne risque pas de porter préjudice à la stabilité de l'ensemble. En effet, il faut l'extraire de sa place initiale pour permettre l'accès à l'intérieur du mur afin d'y creuser un espace correspondant aux besoins de l'espèce, c'est-à-dire d'environ 40cm x 20cm x 20cm. Le tout est ensuite consolidé avec du mortier-ciment, les agrégats servant à soutenir le volume de la cavité. Il est primordial de tapisser le fond de petits cailloux permettant à l'eau de s'écouler et de ne pas stagner si la chambre venait à être inondée suite à de fortes précipitations.

Une fois le mortier pris, commence la délicate opération d'étanchéification de la loge grâce à un mortier-colle dont il faut enduire les parois désormais figées. Cette phase demande autant de patience que de persévérance jusqu'à ce que l'anfractuosités en soit uniformément recouverte. Il faut compter alors un jour de séchage avant de refermer la chambre en ne laissant apparent qu'un trou d'envol de cinq centimètres de diamètre environ.

A ce stade, il convient de prévoir l'accès futur à l'intérieur de la loge en cas d'intervention (nettoyage, baguage des jeunes huppées...). C'est la raison pour laquelle il faut garder amovible une pierre de la taille d'un poing au minimum, assez profonde et ajustée de façon à ne pas pouvoir glisser. Celles entourant le trou d'envol sont par contre cimentées afin qu'aucun prédateur ne puisse forcer l'entrée en l'agrandissant. Après avoir à nouveau laissé sécher une journée, la dernière étape consiste à tapisser le fond de la cavité avec deux centimètres de gravier fin surmontés de deux centimètres de sable sec afin de garantir un drainage optimal. On y parvient facilement en enlevant le petit bloc amovible. Il ne reste ensuite plus qu'à espérer que les huppées soient sensibles à cet aménagement si judicieux développé par SORBUS.

Antoine Frei

1. choix de l'emplacement
2. création de l'espace
3. consolidation et étanchéification
4. fermeture de la cavité avec un trou d'envol et une pierre amovible
5. cavité terminée et parfaitement intégrée dans le mur

une journée pour la huppe

Parallèlement à la construction de cavités dans des murs, (80 à ce jour), SORBUS travaille à la restauration d'habitats favorables pour la huppe. Une étroite collaboration avec les écoréseaux du canton de Neuchâtel permet de donner des directives aux vignerons afin d'améliorer la biodiversité dans leurs vignes pour que cet oiseau puisse y trouver les insectes dont il se nourrit.

Ainsi, le 24 octobre 2015, SORBUS a organisé une journée de travail sur une parcelle abritant une population de courtilières, un insecte dont la huppe raffole et qui vit dans les prairies humides bien exposées. L'objectif de cette action était de remettre en état une prairie à La Tuilière de Bevaix (NE) grâce à la précieuse aide de 16 membres bénévoles. Ces derniers l'ont débarrassée des nombreux rejets d'arbres et d'arbustes qui l'envahissaient, pour qu'elle puisse ensuite être entretenue de manière douce à l'aide de races de moutons et de chèvres prévues à cet effet.

Astrance Fenestraz



les dessins de Blaise:

la Huppe fasciée

Directement inspiré d'une observation faite dans le canton de Neuchâtel, ce dessin de trois huppés dans un vignoble semble appartenir au passé. En effet les ceps, plantés «à la foule» et taillés en gobelet, étaient la règle jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les vignes, tirées au cordeau, ne sont apparues qu'avec la mécanisation de la viticulture faisant disparaître les parchets sur lesquels chaque cep était isolé. Toutefois, avec le retour d'une viticulture plus respectueuse du sol, la taille en gobelet pourrait refaire son apparition ces prochaines années. Une telle vigne est en cours de préparation dans le jardin botanique de Neuchâtel. La parcelle est désherbée à la main et uniquement autour des ceps, permettant à la flore rudérale de prospérer. Cette manière de faire aide aussi les insectes du sol, dont la courtilière, proie favorite de la huppe.

Blaise Mulhauser



agenda

mars

- 03 Mise en tas de branches pour dégager un lapiez, Bevaix (NE)
- 15 Assemblée générale SORBUS, Maison du Pertuis, rue Charles-Knapp 33, Neuchâtel

avril

- 14 Remise en état d'un étang forestier et d'une source, Val-de-Ruz (NE)

mai

- 06 Fête de printemps au jardin botanique de Neuchâtel, **Stand SORBUS**
- 11 Foire agricole au de Moudon,
- 13 **Stand SORBUS**

Si vous avez une question à nous poser, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse: info@sorbus-oiseaux.ch

Nous choisirons l'une de vos questions pour chaque newsletter.



© SORBUS - 2018
www.sorbus-oiseaux.ch

graphisme
© Fanny Blanchet

photographie
© Jean-Lou Zimmermann
© Antoine Frei